

lienne des troupes impériales en Malaisie et il attribue la chute de Singapour au manque d'eau, au bombardement intense et à la supériorité en nombre de l'ennemi. Les Britanniques n'avaient pas de défense aérienne à Singapour.

J'ai vu une caricature par Low, le célèbre caricaturiste, dans le *Citizen* d'Ottawa du 11 février. On y voit un politicien coiffé d'un chapeau de soie et tenant un livre à la main. Près de lui, deux soldats australiens s'occupent au maniement d'une mitrailleuse dans la jungle. D'après le dessin, voici ce que dit le politicien :

Pas de renforts encore,—mais je suis envoyé pour vous lire le débat parlementaire qui établit :

1) Que le maréchal en chef de l'air Blimp est un grand homme d'Etat;

2) Que tout cela ne nous apprend rien;

3) Que Blimpapore sera défendue jusqu'au bout.

Voici maintenant un autre article que je trouve dans le *Journal*, l'organe tory d'Ottawa, à la page 3 du numéro du 27 février. Cet article est intitulé : "Lady Brooke-Popham attribue à l'inertie la chute de Singapour."

Le *Herald Tribune* de New York, dans son numéro du 9 juin 1941, cite des paroles qu'il prête à quelqu'un du Nouveau-Brunswick, pas le vicomte Bennett, mais lord Beaverbrook. Voici ce passage :

Adolf Hitler a "donné une large place à la jeunesse" dans ses plans et ses préparatifs et l'Angleterre se trouve en présence d'un esprit qui confond un grand nombre de nos vieilles idées", a-t-il dit.

L'autre jour, M. Malcolm MacDonald, haut commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, a fait un appel à Toronto en faveur de l'envoi de Canadiens outre-mer. Voici ce que ce monsieur a dit à son arrivée au Canada, d'après une nouvelle de M. John Marshall, journaliste de grand talent et président de la tribune des journalistes. Cet article a été publié dans le numéro du 4 avril 1941 du *Daily Star*, de Windsor. Parlant des Anglais, que j'admire beaucoup parce que je les connais bien,—les seuls qui ne soient pas dignes d'admiration sont les hommes politiques britanniques, à l'exception de M. Churchill—M. MacDonald a dit ceci :

Mêmes seuls, ils seraient invincibles. Mais ils ne sont pas seuls.

Et ainsi de suite. Et il a ajouté que notre aide était superflue. Mais j'ai ici quelque chose de mieux encore, et c'est,—une fois de plus,—cette feuille tory d'Ottawa, le *Journal*. Son numéro du 3 juillet 1940, édition de 5 heures, renferme des choses intéressantes :

On demandera aux Canadiens de faire pièce à un débarquement nazi.

Les troupes de ce dominion ont une "conception plus neuve de la guerre".

[M. Pouliot.]

Londres, 3 juillet. PC.—Lord Mottistone, qui, sous le nom de "Jack" Seely, commandait la cavalerie canadienne dans la première grande guerre, a déclaré aujourd'hui à la chambre des lords qu'on devrait charger les troupes canadiennes de livrer bataille à l'ennemi, s'il opérait un débarquement en Grande-Bretagne, et ce, à cause "de leur conception plus neuve de la guerre".

S'il a souligné la valeur des soldats canadiens, ce n'est pas parce qu'il a servi à leurs côtés pendant trois ans et demi de la dernière guerre "et qu'il a ainsi appris à les connaître, mais parce qu'il se trouve dans les divisions canadiennes,—et ceci s'applique également aux autres divisions d'outre-mer qui évoluent sur un théâtre plus vaste,—des gens qui ont une conception plus neuve de la guerre."

Lord Mottistone dit qu'il a fait part de cette idée à un officier canadien justifiant de brillants états de service, et celui-ci a répondu qu'il en était ravi.

Qu'a dit l'autre jour sir Stafford Cripps, l'actuel Garde du petit Sceau? Retour de Russie, il nous fit nombre de révélations intéressantes. Il approuva notre emprunt de la Victoire et se plaignit que l'on ne faisait pas un effort intégral à l'heure actuelle en Grande-Bretagne. M. Eden, ainsi que plusieurs chefs travaillistes, lui firent échec.

Il y a quelques années, en cette honorable Chambre, siégeant en comité plénier, j'ai énergiquement protesté contre les chinoïseries administratives. Voici ce qu'avait à dire là-dessus le député de Témiscouata. Je cite ici la page 1154 du *hansard* du 22 février 1937 :

Je suis fortement opposé au formalisme administratif; il doit disparaître du ministère de la Défense nationale. Je suis en faveur d'une bonne armée pour la défense du pays, mais je ne veux pas de bureaucratie et je tiens à ce que nous n'ayons personne d'autre que de bons Canadiens pour la défense du Canada.

Et puis :

Je blâme la bureaucratie établie au ministère...

C'est-à-dire au ministère de la Défense nationale...

...depuis longtemps... Il y en a là quelques-uns au département qui se cachaient quand d'autres combattaient...

Durant la dernière guerre.

...et ce sont eux maintenant qui sont les chefs et qui essaient de tout mener. En voilà assez; il faut que cela cesse. Les représentants du peuple doivent les mettre à la raison.

Antérieurement à la page 1149, j'avais dit :

Plusieurs aiment trop le panache et le reste; je ne m'en occupe guère...

Voici la définition que le député de Témiscouata donna alors d'après le *Windsor Star* :

Ces gens du ministère de la Défense nationale ne peuvent apprendre l'art de la guerre. Il leur faut cultiver leur art d'écrire en tout temps. Tous les employés de ce ministère, du chef d'état major au dernier sténographe nommé, doivent également connaître la dactylographie. On